

Les “funérailles célestes”, ou comment les Tibétains jettent le corps des morts aux vautours

Repose en paix (5/5)



Toutes vos séries
sur le Web

Les rites destinés à honorer les défunts peuvent se révéler singuliers – vu d’ici en tout cas – en certains endroits de la planète. Cette semaine, *La Libre* vous invite à un voyage au cœur de traditions funéraires particulières, qui témoignent aussi d’un rapport à la mort, et à la vie.

Lundi 10 août: le retournement des morts à Madagascar.

Mardi 11 août: la crémation en Inde.

Mercredi 12 août: le cimetière joyeux de Roumanie.

Jeudi 13 août: l’exhumation des corps à Sulawesi.

Vendredi 14 août: les funérailles célestes au Tibet.

■ Dans le bouddhisme tibétain, la mort est considérée comme le passage d’une vie à la suivante, et non comme une fin.

Des vautours tournent dans le ciel tibétain d’un bleu profond ce jour-là. On les imagine scruter une proie, en haut de la colline, avant de la dévorer. “*Sky burial*”, explique un homme. “*Funérailles célestes*”, en français. En l’occurrence, la proie est une dépouille humaine. Les habitants du Toit du monde qualifient cette disposition du corps de manière plus explicite (et forcément moins poétique): “*En tibétain, on parlera plutôt de le jeter ou de l’éparpiller pour les oiseaux*”, indique l’anthropologue Nicolas Sihlé, chercheur au Centre d’études sud-asiatiques et himalayennes (CNRS).

Au Tibet, le sort réservé au corps après la mort varie selon les régions, le statut social du défunt et les circonstances. La crémation, l’enterrement et l’immersion sont également pratiqués, de même que la momification, réservée aux grands maî-

tres religieux. Dans un certain nombre de régions, du Tibet central à l’Amdo (au nord-est), l’offrande aux vautours reste néanmoins plus valorisée, en particulier dans les communautés pastorales, indique la chercheuse britannique Margaret Gouin, qui a consacré à ces pratiques une synthèse académique de référence, *Tibetan Rituals of Death: Buddhist Funerary Practices* (Routledge). Ces funérailles célestes ne peuvent en tout cas se pratiquer que dans les régions où restent des charognards. “*La chasse aux animaux sauvages a été telle dans certains endroits qu’il n’y a plus autant de vautours qu’avant...*”, remarque Nicolas Sihlé.

Dans un certain nombre de régions du Toit du monde, près de Lhassa notamment, le corps est découpé et les os brisés avant d’être offert aux oiseaux.

Avec le développement du tourisme, les autorités chinoises ont réglementé l’accès de ces lieux aux “spectateurs” curieux.

Dans la banlieue de Lhassa, le monastère de Sera abrite un site jouissant d’une grande réputation dans le monde tibétain. “*Les gens apportent les corps de très loin vers ce lieu de pèlerinage important*”, poursuit le tibétologue français. Il existerait plus d’un millier de sites d’exposition connus à travers le haut plateau, le plus grand étant celui du monastère de Drigung, selon Margaret Gouin. Celui de Sera bénéficie même d’un certain soutien des autorités chinoises, qui le considèrent comme “*exemplaire*”. Après avoir envahi le Tibet en 1950, elles n’ont d’ailleurs pas cherché à interdire cette

lon Margaret Gouin. Celui de Sera bénéficie même d’un certain soutien des autorités chinoises, qui le considèrent comme “*exemplaire*”. Après avoir envahi le Tibet en 1950, elles n’ont d’ailleurs pas cherché à interdire cette

Dans certaines régions du Toit du monde, les Tibétains offrent le corps de leurs morts aux charognards.

